

BCU *info*

novembre
November 2009 62

Rétroconversion : intégrer l'ancien catalogue sur fiches dans RERO

Gérard A. Jaeger confie ses archives littéraires à la BCU

Emil Zbinden et le livre

Jacques Chessex à la BCU

Les hôtes de la BCU

Samstag, 16. Mai 2009. NDM: Nacht der Museen



Photo de Hubert Waeber



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

Editorial

Martin Good

Un beau projet peut en cacher un autre : ces derniers mois ont été marqués par le projet d'extension et de réaménagement de la BCU, avec le concours d'architecture qui a été lancé le 9 octobre. Dans ce numéro, Pierre Buntschu et Marcel Schinz font le point sur un autre grand chantier de la BCU : l'intégration du catalogue sur fiches dans RERO. Face à un catalogue contenant plus d'un million de fiches, dont on ne savait pas lesquelles ont déjà été traitées, une intégration complète dans le catalogue informatisé paraissait décidément hors de portée. Une solution originale a été quand même trouvée, et l'article qui en raconte l'histoire est bien plus passionnant qu'il ne paraît à prime abord. Au moment où cette contribution a été rédigée, un appel d'offres public a été lancé. A présent, cette procédure est terminée, une entreprise a été retenue, et le contrat est près d'être signé. La BCU s'approche à grands pas de la situation tant désirée, à savoir de signaler tous ses livres dans un seul et même catalogue.

Sarah Droux est la première apprentie médiaticienne à la BCU ; elle terminera sa formation l'année prochaine. Son article présente cette profession encore méconnue, et évoque également la formation à la BCU. Nous venons de décider de remettre au concours cette place de formation pour la rentrée 2010.

Parmi les acquisitions remarquables de l'année, il faut compter notamment les archives littéraires de Gérard A. Jaeger, historien, essayiste et romancier d'origine fribourgeoise. Angélique Joye - on trouve son portrait dans

Sommaire

Rétroconversion : comment intégrer l'ancien catalogue sur fiches dans RERO <i>Pierre Buntschu, Marcel Schinz</i>	3
Médiaticienne <i>Sarah Droux</i>	9
Gérard A. Jaeger confie ses archives littéraires à la BCU <i>Interview par Angélique Joye</i>	13
Samstag, 16. Mai 2009. NDM: Nacht der Museen <i>Kathrin Marthaler</i>	17
Emil Zbinden et le livre <i>Christine Felber</i>	20
Emil Zbinden und Freiburg <i>Kathrin Marthaler</i>	30
... des personnes <i>Matilde Correia, Paola Delacrétaz, Anne Devenoges, Madeleine Dietrich, Adrian Fahrländer, Angélique Joye, Lena Kaufmann, Beata Kozinska Corpataux, Anne Perroud, Anna Schüler</i>	31
Jacques Chessex à la BCU <i>Michel Douse</i>	38
<i>L'Ogre</i> , de Jacques Chessex <i>Ernest Dutoit</i>	39
Nova Friburgensia <i>Cecilia Hurley, Vincent Barras, Regula Feitknecht</i>	41
Les hôtes de la BCU	46
Nos chers auteurs <i>Claudio Fedrigo</i>	48
Propos sur nos images d'autrefois <i>Eric Buillard</i>	

la rubrique « people » de ce numéro - a saisi l'occasion pour réaliser une interview.

Kathrin Marthaler se souvient de la *Nuit des musées* qui a connu un beau succès, à la BCU comme ailleurs. Là aussi, la BCU est partante pour la prochaine édition.

La dernière exposition en date a été consacrée à Emil Zbinden, dessinateur, typographe et graveur sur bois. Elle a été conçue par Christine Felber, responsable des activités culturelles de l'Universitätsbibliothek de Berne. Michel Dousse a traduit pour ce numéro la présentation que Christine Felber a rédigée initialement pour la revue *Librarium*. En souvenir de cette belle exposition, Kathrin Marthaler en rappelle le volet fribourgeois. On peut considérer avec Charles Linsmayer (cf. page 47) que la Suisse a produit peu de livres si beaux et importants que ceux de la Guilde du livre. L'exposition racontait également la vie émouvante de Zbinden : une œuvre cohérente et convaincante réalisée dans des conditions matérielles difficiles, le refus d'adopter des modes et sa volonté de rester « accessible » ; mais aussi l'histoire de Zbinden, veuf, qui a réussi à harmoniser une vie d'artiste et de père.

Enfin, outre les rubriques habituelles, ce numéro propose quelques pages dédiées à Jacques Chessex, en mémoire de sa venue à la BCU en 2004.

Le menu est riche et varié, j'espère vous avoir mis en appétit.

Impressum

BCU Info. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Rédaction :

Michel Dousse

Claudio Fedrigo

Martin Good

Kathrin Marthaler

Sophie Mégevand

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Archives de *BCU Info* :

www.fr.ch/bcuf/ (-> Actuel)

Rétroconversion : comment intégrer l'ancien catalogue sur fiches dans RERO

Pierre Buntschu, Marcel Schinz

Der dringende Wunsch der KUB, den ganzen Buchbestand in einem einzigen informatisierten Katalog nachweisen zu können, erschien lange als unerfüllbar. Der 1984 abgebrochene Zettelkatalog umfasst über eine Million Karten. Zahlreiche Werke wurden zwar im Rahmen der Re katalogisierung nacherfasst, aber eine grosse und zunächst unbekannte Anzahl Karten war noch zu bearbeiten. Schliesslich gelang es doch, einen technisch und finanziell gangbaren Weg zu finden. Der folgende Artikel präsentiert die Geschichte des Projekts sowie die bibliothekarische Lösung des Problems.

La BCU s'occupe du traitement de son ancien catalogue sur fiches depuis des années. La question s'est posée dès le moment où on a informatisé le catalogue, en 1984. Un travail de diplôme publié en 1992 reflète cette préoccupation.

Auteur	Simonin, Evelyne
Titre	150 ans dans un fichier ou Comment en sortir! : la question du recatalogage à la BCU de Fribourg : (introduction et rapport de travail) / Evelyne Simonin
Lieu / Dates	Fribourg : Bibliothèque cantonale et universitaire, 1992
Collation	135 f. : ill. ; 30 cm
Sujet	conversion rétrospective (catalogage) -- Bibliothèque cantonale et universitaire (Fribourg) -- RERO
Note	Travail de diplôme présenté à l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses
Classification	BF 8.66.1.Fribourg (BCU)
No RERO	1523015

Plusieurs opérations de recatalogage

Dès l'informatisation du catalogue, en décembre 1984, on a commencé à recataloguer des documents en les intégrant au catalogue informatisé. Par la suite, de nombreuses opérations ont été mises sur pied pour traiter certains fonds. Beaucoup sont achevées, certaines sont encore en cours. De 1985 à 2008, la BCU a recatalogué 623'541 exemplaires.

Numérisation du catalogue sur fiches

Le catalogue sur fiches de la BCU, qui avait été alimenté entre 1910 et 1984, a été fermé en automne 1984. Avec plus d'un million de fiches, il reste un instrument de travail important. En 2003, on estimait à 600'000 le nombre de documents qui n'étaient pas repris dans le catalogue informatisé. On a décidé alors de numériser ce catalogue sous forme d'images et de le rendre accessible sur internet. L'opération a été menée à bien en 2004 de manière rapide (numérisation de plus de 72'000 fiches par jour). Elle apportait plusieurs avantages importants.

- *gain de place*

Le catalogue sur fiches occupait de nombreux mètres carrés qui ont pu être avantageusement utilisés à d'autres fins.

- *accès sur internet*

Le catalogue est devenu consultable sur internet (<http://bcu.dilib.info/fr/index.htm>), d'une manière très proche de la consultation des fiches, en feuilletant virtuellement les fiches. Il n'était plus nécessaire de se déplacer dans les locaux de la BCU.

- *commande à distance*

L'application permet de commander depuis internet un document repéré dans le catalogue.

- *sécurité*

Avec la numérisation, on dispose de copies du catalogue sur fiches qui, jusque là, était unique et aurait pu subir des dommages irrémediables.

- *outil de travail*

Le fait de disposer d'une copie du catalogue sous format électronique facilite grandement les travaux de traitement de ce catalogue.

Intégrer les informations au catalogue général

Six ans plus tard, la situation a évolué. Le nombre de fiches intégrées dans le catalogue général informatisé a augmenté et les possibilités de traitement se sont améliorées de telle manière qu'il devient envisageable d'intégrer le solde des fiches non traitées et d'obtenir des gains supplémentaires.

- *accès unique*

Pour être certains de repérer un document publié avant 1985, les utilisateurs doivent consulter deux fichiers, ce qu'ils font de moins en moins. En intégrant le solde des fiches, on leur permet de trouver toute l'information au même endroit, dans une même recherche.

- *accès plus performant*

On peut faire des recherches sur les notices rétroconverties avec tous les mots de la notice, en particulier les mots du titre, les dates, les éditeurs, et non seulement en feuilletant l'index des auteurs et titres anonymes. Les notices intégrées peuvent être sélectionnées par les utilisateurs pour leurs listes personnelles.

- *meilleure visibilité des fonds anciens*

Les utilisateurs ont de plus en plus tendance à négliger le catalogue sur fiches. Dans certains domaines, il fait référence à des documents de grande valeur qui sont en partie exclus de la recherche. L'intégration rendra leur visibilité à ces documents.

- *actualisation des informations*

En 25 ans, il y a eu de nombreux changements relatifs à l'emplacement des documents dans les différentes bibliothèques et sur les rayons. Ces informations

n'ont pas pu être reportées dans le catalogue sur fiches, qui a été fermé. Les fiches correspondant aux documents recatalogués n'ont pas été retirées de l'ancien catalogue sur fiches, ni de sa version numérisée. Ces documents sont donc signalés à la fois dans l'ancien catalogue et dans le catalogue général informatisé. En intégrant toutes les informations dans le seul catalogue informatisé, on présente aux utilisateurs des informations actualisées et homogènes.

- *information sur la disponibilité*
Les usagers sont aussi en mesure de savoir immédiatement si un document est disponible ou de connaître la date d'échéance d'un prêt.
- *utilisation des fonctions du prêt informatisé*
Les données intégrées au catalogue informatisé pourront être traitées avec les fonctions de prêt qui ne sont pas disponibles sur le catalogue sur fiches numérisé (réservations, prolongations, mise en transit, commandes en magasin, etc.). Les opérations de prêt seront plus rapides et plus simples. On pourra supprimer diverses procédures particulières.
- *gestion des fonds*
En intégrant les documents, on bénéficie également des fonctions de gestion offertes par l'application informatique telles que la production de statistiques, l'édition de diverses listes, le transfert automatique de localisations.
- *arrêt de l'application du catalogue sur fiches*
Même s'il ne s'agit pas d'une application lourde, son arrêt entraînera des économies et des gains de temps (plus de suivi ni de maintenance).

La numérisation a été une étape intermédiaire qui permet de passer, en fin de compte, à un accès complètement intégré et performant.

Choix de la procédure

Le projet de recatalogage du solde des fiches de l'ancien catalogue de la BCU présente des particularités importantes. Le catalogue comprend 1'015'000 fiches. Les chiffres de recatalogage jusqu'à la fin 2008 indiquaient que 623'541 exemplaires avaient été traités. On ne savait pas exactement à combien de fiches correspondaient ces 623'000 exemplaires, mais on a estimé que seuls 350'000 documents environ devraient encore être traités. Pour lancer un projet financièrement abordable, il fallait éviter de devoir vérifier fiche par fiche si le document était présent dans le catalogue informatique Virtua en faisant chaque fois une recherche. Cette vérification coûte environ 75 centimes par fiche. Comme plus de 600'000 exemplaires avaient été traités (mais pas enlevés du catalogue sur fiches), on risquait de dépenser environ 450'000 francs de manière inutile. On a trouvé une méthode moins coûteuse pour écarter du projet les fiches correspondant à des documents déjà recatalogués. On a procédé en effectuant successivement une série de tris et de traitements sur les fiches du catalogue.

Tri simple

Il s'agissait d'éliminer le plus grand nombre possible de fiches qu'il ne faut pas traiter sur la base de critères très peu nombreux et simples, ce qui est peu coûteux. Le travail a été confié à l'entreprise Jouve qui a passé le fichier en revue pour éliminer les fiches guides, les fiches secondaires, les fiches dont les cotes correspondaient à des grandes opérations de recatalogage achevées ou en cours d'achèvement, en particulier à l'Université. Cette opération a été effectuée sur la copie numérisée du catalogue et a été terminée en avril 2009. Sur 1'015'738 fiches en entrée, 398'738 fiches ont été retenues.

Tri sur les cotes

La BCU a ensuite confié à l'entreprise Jouve la tâche de saisir toutes les cotes figurant sur les fiches retenues dans un fichier très simple comprenant la cote et le numéro de l'image de la fiche. Des spécifications ont été établies pour la saisie des cotes, par exemple:

- saisir les lettrages comme ils se présentent: respecter les majuscules/minuscules, et respecter également les accents présents,
- saisir les numéros séquentiels comme ils se présentent en conservant les «.» les «,» les «-» et les «/» présents,
- ne pas saisir la mention «BCU» qui peut précéder certaines cotes.

L'opération a eu lieu en mai et juin 2009.

Les 398'738 fiches retenues comportaient 422'530 cotes.

En parallèle, on a extrait du catalogue informatisé Virtua une sélection de cotes de la BCU Centrale (y compris Beauregard) qui pouvaient correspondre à des documents recatalogués. Ce fichier comprend plus de 600'000 cotes.

On a ensuite travaillé sur ces deux fichiers dans le but de ne conserver que les fiches qui sont réellement à recataloguer.

- *Elimination des tranches de cotes ayant fait ou faisant l'objet d'opérations de recatalogage, non retenues dans la phase de «Tri simple»*

M. Schinz et J.-M. Dücrey ont extrait des listes de cotes toutes les tranches de cotes correspondant aux opérations de recatalogage terminées, en cours d'achèvement ou que la BCU a décidé de ne pas inclure dans l'opération de recatalogage sommaire. Pour ce dernier cas, il s'agit de certains fonds exigeant des traitements particuliers que la BCU va recataloguer elle-même. Il s'agissait d'éviter que ces documents soient traités deux fois.

Ce travail a permis d'écarter 128'109 cotes et de passer de 422'530 à 294'421 cotes.

- *Normalisation des cotes*

Pour permettre une comparaison efficace, M. Schinz, H. Gagnat, E. Simonin et G. Briner ont transformé les cotes en les normalisant, par exemple:

- | | | |
|------------------|---------|---------------|
| - A 1968a | devient | A 1968+A |
| - Broch C. 639,7 | devient | BROCH C 639/7 |

- Th. let. Lille 1935.1 devient LILLE LET 1935.1

- *Comparaison des cotes*

En juillet, l'entreprise Jouve a comparé les cotes saisies sur les fiches et normalisées avec les cotes se trouvant dans le catalogue Virtua, également normalisées, pour écarter les cotes figurant déjà dans le catalogue informatisé, et donc déjà recatologuées par la BCU.

Sur les 294'421 cotes qui restaient après le traitement effectué par la BCU, on a trouvé 211'671 cotes qui n'ont pas de correspondance dans le catalogue Virtua, 75'014 cotes qui correspondent exactement, et 7'736 cotes qui correspondent partiellement. Il y a donc 211'671 exemplaires qu'il faut recatologuer et 7'736 qu'il faut contrôler.

Recatologage des documents retenus

On a décidé de confier le recatologage des 211'671 documents retenus à une entreprise spécialisée dans ce genre d'opération. Comme le coût d'un tel projet dépasse la limite fixée dans la «Loi sur les marchés publics», on a procédé à un appel d'offres public. L'appel d'offres a été lancé le vendredi 7 août 2009. Il a paru dans la *Feuille officielle du canton de Fribourg*, no 32, vendredi 07.08.2009 et sur le site SIMAP (Système d'information sur les marchés publics en Suisse: <https://www.simap.ch/>). On trouve le dossier détaillé d'appel d'offres à l'adresse <http://www.fr.ch/bcu/n/retro/retroconversion.htm>.

L'appel d'offres propose deux variantes. La BCU fera son choix en fonction du coût et de la faisabilité.

Variante A: intégration directe dans le catalogue Virtua RERO (fiche par fiche)

Les informations bibliographiques et les informations d'exemplaires figurant sur les fiches sont intégrées directement et une à une dans le catalogue informatisé Virtua RERO, en utilisant le logiciel client Virtua. Les fiches de l'ancien catalogue de la BCU ont été triées de manière à ne conserver en principe que les fiches correspondant à des documents non catalogués. Il est cependant indispensable, dans cette variante, de vérifier dans le catalogue en ligne Virtua RERO s'il existe une notice correspondante et, le cas échéant, si le ou les exemplaire(s) décrit(s) sur la fiche sont déjà traités.

Variante B: catalogage dans une base indépendante

Les informations bibliographiques et les informations d'exemplaires figurant sur les fiches sont cataloguées dans une base de données séparée située chez le prestataire de services. Elles sont livrées par lots dans un fichier MARC21 ISO2709, codage de caractères UTF8, selon les règles AACR RERO et le niveau de base RERO. Les exemplaires (items) sont placés dans des zones 949 (1 zone par item à créer). Cette variante occasionne des frais d'intégration et des travaux supplémentaires (dédoublonnage, contrôle des vedettes, chargement, création

des notices d'exemplaires, contrôles liés à chaque opération). La BCU Fribourg devra payer certains travaux et en effectuer d'autres.

La BCU préférerait une solution selon la variante A, qui permet une intégration progressive et complète des données, facilite et répartit dans le temps le suivi et le traitement des cas problématiques et génère moins de travail. La variante B est proposée dans le but de limiter les coûts de traitement. Elle n'est intéressante que si elle coûte sensiblement moins cher que la variante A. L'appel d'offres indique que la BCU prendra cette variante en compte seulement s'il y a une différence d'au moins 25 % par rapport à la variante A.

Calendrier

Le délai pour déposer des offres était fixé au vendredi 2 octobre 2009. La BCU a choisi une offre qui répond pleinement à ses attentes.

Le choix a été confirmé par la DICS. La décision d'adjudication vient d'être communiquée aux soumissionnaires. Dès que le délai de recours (10 jours) sera échu, et s'il n'y a pas de recours, on pourra signer un contrat et démarrer le projet. Il est prévu que l'opération s'achève en 2011.

... les opérations de recatalogage et le projet de rétroconversion devraient être terminés à l'horizon 2012. La BCU sera alors «sortie» du catalogue sur fiches qui restera simplement le témoin d'une longue époque.

Suite et fin du recatalogage «classique»

On a décidé de continuer de manière «classique», livres en mains, certaines opérations en cours. C'est le cas en particulier pour tous les fonds se trouvant dans les bibliothèques de l'Université. La BCU va aussi traiter elle-même certains cas problématiques mis en évidence lors des opérations de sélection, comme celui des fiches ayant des cotes illisibles.

L'opération de rétroconversion entraîne également d'importants travaux de spécification, de suivi, de contrôle, de traitement de nombreux cas particuliers. A la fin de l'opération, il faudra procéder à une révision complète des fonds, de manière à repérer les documents qui auraient passé entre les gouttes (écartés de l'opération par erreur). On se pose également la question de l'équipement des documents avec des étiquettes à codes à barres ou des puces RFID. On ne sait pas encore si on lancera une opération d'équipement en masse ou si on équipera les documents progressivement.

En tenant compte de tous ces travaux, les opérations de recatalogage et le projet de rétroconversion devraient être terminés à l'horizon 2012. La BCU sera alors «sortie» du catalogue sur fiches qui restera simplement le témoin d'une longue époque.

Médiamaticienne

Sarah Droux

Die Berufsausbildung zum/-r Mediamatiker/-in ist vielfältig aufgebaut. Sie umfasst neben Informatik auch kaufmännisch-betriebswirtschaftliche und gestalterische Fächer. Die Kantons- und Universitätsbibliothek bildet zum ersten Mal eine Mediamatikerin aus, welche im folgenden Zwischenbericht eines ihrer Projekte vorstellt.

Présentation du métier

L'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (ICT) modifie l'environnement de travail de nombreuses entreprises.

Désormais, le secteur tertiaire a besoin de généralistes à l'aise autant dans les tâches de gestion que dans l'utilisation des techniques informatiques et multimédia. Ces derniers sont devenus indispensables ; c'est pourquoi la formation de médiamaticien/-ne a été mise en place.

Les médiamaticiens/-nes sont des généralistes polyvalents qui conviennent à merveille aux petites et moyennes entreprises, mais qui peuvent également se spécialiser et trouver leur place dans de plus grandes sociétés.

Les médiamaticiens/-nes mettent en œuvre leur savoir-faire dans plusieurs domaines d'activités spécifiques, tels que :

- L'économie d'entreprise (droit, économie, comptabilité, marketing, administration...)
- La technique (informatique, télématique...)
- Le multimédia (création de site web, retouches photo...)

Les tâches des médiamaticiens/-nes sont donc variées : création et gestion de sites web, élaboration de contenus interactifs, exécution des tâches administratives (lettres, décisions, comptabilité), conception de logos, supports informatiques, création de modes d'emplois d'appareils multimédia, traitement d'images et de vidéos etc.

Présentation d'un projet

Au cours de mon apprentissage, j'ai eu l'occasion de créer ou de suivre plusieurs projets intéressants. Parmi ces projets, j'ai choisi de vous présenter celui des formulaires en ligne.

Avec l'aide de Marc Francey, nous avons pour mission de créer un formulaire dynamique en ligne, avec envoi par mail des données du formulaire au responsable et au demandeur.

Je vais prendre pour exemple celui de la demande d'accès informatique.

Avant

Formulaire de demande d'accès informatique

Données personnelles

Nom, Prénoms

Bibliothèque CERT UNI Extérieure

Numéro de téléphone

Début d'activité Fin d'activité (si connue)

Remarques

Accès demandés

Compte Etat de Fribourg

Adresse de messagerie

Internet BCU

Internet à domicile

Accès BCU

Compte SERO site WEB

Compte Fribourg BL

catalogue indextation bulletinage acquisitions autre compte bl

Autres accès

Responsable

Nom et prénom de l'auteur de la demande

Remarque! Une page de confirmation doit apparaître lorsque vous cliquez sur le bouton "Envoy". Si ce n'est pas le cas, assurez-vous que votre demande soit bien arrivée auprès de Pierre [Bachaba](#).

Après

Demande d'accès informatique

* = champ obligatoire

Données personnelles

Nom, Prénoms

Bibliothèque

Numéro de téléphone

Adresse e-mail (si (40) connue)

Début d'activité

Fin d'activité

Remarques

Accès demandés

Compte Etat de Fribourg

Compte de messagerie (uniquement x@fr.ch)

Site extranet BCU

Compte SERO Site WEB

Compte VIRTUA Catalogue

Indextation

Bulletinage

Acquisitions

Autres accès

Remarques

Auteur de la demande

Nom, Prénoms

Courriel (e-mail)

Conception

Au départ, le responsable du formulaire en question nous fournit le document (sous forme Word, Excel ou page HTML), et nous remanions ensemble la structure de base.

Une fois cela fait, je commence à chercher un design pour la page web, en créant un montage sur Adobe Photoshop pour me faire une idée concrète.

Après avoir trouvé un design correct et m'être assurée que la page est logiquement structurée, je commence à la construire à l'aide d'un logiciel de création de site web (Adobe Dreamweaver) et de langages de programmation web.

Pour l'envoi par mail des données du formulaire au responsable et au demandeur (lors du clic sur «Envoyer»), je crée dynamiquement la page et la lie avec la page de base grâce, là aussi, à des langages de programmation web.

Plusieurs formulaires sont déjà créés et se trouvent à cette adresse : <http://spbcu01/forms/>

Le futur

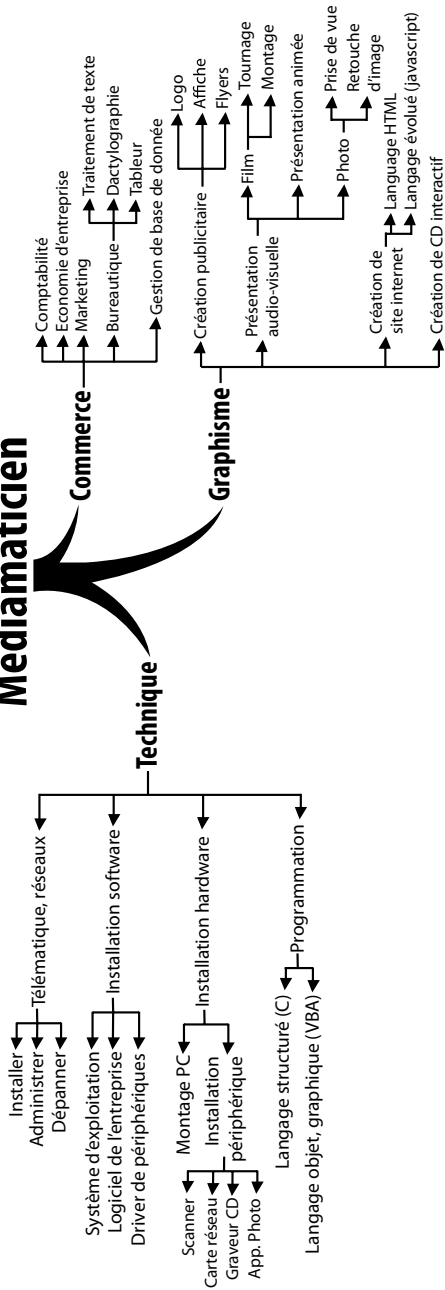
Le métier de médiamaticien n'a pas encore complètement trouvé sa place dans le marché du travail : il y a très peu d'offres d'emploi.

Les débouchés que l'on peut trouver sont très différents. Ils dépendent surtout des caractères et des ambitions des médiamaticiens. Il faut donc « choisir » un domaine de base qui nous convient afin de trouver une place de travail. Cela peut aller du graphisme à l'administration, en passant par la technique. L'obtention d'une maturité technique ou commerciale peut être un avantage si l'on souhaite faire une école après l'apprentissage.

Etant en dernière année de mon apprentissage, je commence à m'interroger sur mon avenir. Je souhaiterais tout d'abord, si possible, perfectionner mon allemand. Ensuite, je me vois plutôt travailler dans une petite ou moyenne entreprise, où je pourrais m'occuper des aspects techniques et médias : support informatique de base, achat (pas de s) et test d'appareils multimédias (PC, écran, lecteurs DVD etc.), traitement d'images et de vidéos. Cela demande un intérêt pour l'évolution des progrès techniques, ce qui rend ce métier passionnant.

Médiamaticien est un métier d'avenir qui, j'espère, se répandra auprès des entreprises qui ne connaissent pas encore assez ce nouveau métier.

Médiamaticien



Gérard A. Jaeger confie ses archives littéraires à la BCU

Interview réalisée par Angélique Joye

Der Historiker, Autor und Essayist Gérard A. Jaeger überlässt der KUB sein Literarisches Archiv. Im Interview erklärt er seinen Entscheid und erzählt von seinem Werk und seiner Arbeit.

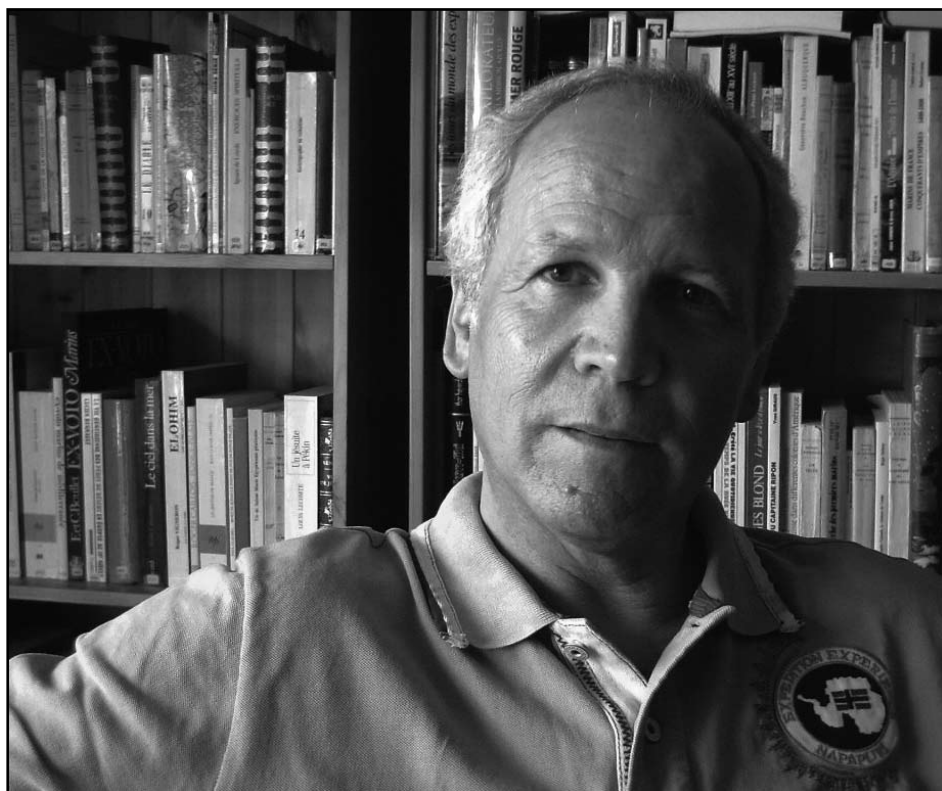
Gérard A. Jaeger est un enfant de Fribourg. Après des études de lettres poursuivies en grande partie dans sa ville natale et couronnées d'un doctorat, cet historien, écrivain et essayiste se spécialise en histoire maritime tout en se passionnant pour les personnages entrés dans l'Histoire à contre-courant, comme par exemple Landru ou les époux Rosenberg. Aujourd'hui domicilié dans le sud de la France, il revient régulièrement se ressourcer en terre fribourgeoise. Parmi ses nombreuses publications, nous lui devons, entre autres : *Anatole Deibler, l'homme qui trancha 400 têtes* (2001) ou *Henry Dunant, l'inventeur du droit humanitaire*, paru dernièrement.

Angélique Joye : Monsieur Jaeger, pourquoi avoir fait don de vos archives littéraires à la BCU ?

Gérard A. Jaeger : Le dépôt d'archives littéraires présuppose – comme la rédaction de mémoires – un passé doté d'un certain contenu. Il n'intervient à cet effet qu'au passage d'un cap, d'une « ligne » imaginaire : d'une sorte d'« équilibreur » au-delà duquel il est permis d'évaluer le chemin parcouru. C'est aussi le temps de la réflexion, qui permet de se situer dans son œuvre. Mais cette part émergée est étroitement liée à sa face cachée, à ce mystérieux entrelacs de la pensée qui constitue la trame de la réflexion. Aujourd'hui, après quarante ans de publications et quelque cinquante-cinq titres parus, c'est le dessous des cartes que j'ai décidé de dévoiler : le labyrinthe du discours dans lequel sont tapis les arcanes d'une œuvre. Quant à la Bibliothèque cantonale et universitaire, je l'ai prise comme réceptacle naturel de ma démarche en dépit de l'éloignement géographique de ma vie quotidienne. Partenaire de ma formation intellectuelle, cette institution ne fut-elle pas la complice de mes découvertes littéraires et des émotions qui les ont nourries ?

A. J. : Que souhaiteriez-vous que le lecteur qui consultera ces documents retienne de vous ?

G. A. J. : Je crois que cette documentation – qui court depuis 1970 – lève en partie le voile de pudeur jeté sur ma vie privée par l'écrivain que je suis devenu. Par-delà l'œuvre elle-même, qui en décrit le contour, il est des secrets que ne traduisent pas les travaux achevés, publiés, destinés à fournir une réflexion



© Gérard A. Jaeger

aux épures effacées : c'est là qu'est née la gestation de la pensée, que se sont fourvoyées ses hésitations, confrontées ses pudeurs, offertes au grand jour désormais, et ses repentirs aussi. Toute l'archéologie d'une œuvre, en quelque sorte, qui m'appartenait en propre jusqu'ici, et que j'accepte de dévoiler dorénavant, sans restriction, sans épuration d'aucune sorte ni reconstitution de circonstance. Hors les manquements inévitables que l'on doit imputer au fait que ce terreau n'avait pas le destin d'être mis au jour, jusqu'à ma récente décision prise en 2008.

A. J. : En l'an 2000, vous avez écrit un ouvrage fort intéressant sur le personnage historique de Pierre-Nicolas Chenaux (« La confession de Marengo »). Y a-t-il d'autres personnalités de l'Histoire fribourgeoise qui vous fascinent ? Si oui, lesquelles ?

G. A. J. : Les travaux et réflexions historiques ou d'actualité qui ont guidé ma plume appartiennent aux cimaises de l'humanité. Ils tentent de découvrir les raisons de vivre et de mourir qui ont conduit les personnages que j'ai portraituretés jusqu'ici, dont la philosophie était de marcher à contre-sens de leur époque et des courants d'opinion majoritaires. Quel que soit le lieu qui les a vus naître. Pierre-Nicolas Chenaux est de cette engeance d'exception. Il se trouve qu'il était gruérien, mais l'essentiel est ailleurs à mes yeux. C'est-à-dire dans cette « race » d'homme à part dont l'esprit d'aventure a dirigé l'action. La victoire ou l'échec. D'autres que lui, natifs de Fribourg, peuvent à tout moment croiser ma route et me séduire.

A. J. : Dans vos ouvrages, vous traitez de sujets extrêmement diversifiés tels que la piraterie, l'histoire de la navigation, les affaires criminelles ou la biographie de certains artistes : quel est le fil rouge de vos publications ?

G. A. J. : La réponse est en germe dans votre précédente question, mais elle induit une précision. En effet, si les personnages auxquels j'ai consacré des livres font souvent parfois partie de la lie de la société – comme Henri-Désiré Landru ou les amazones des Sept Mers – ils en sont en même temps le révélateur. Or, je privilégie souvent le contexte historique à la seule notoriété du « héros ». Parce que j'aime décrire une époque, la décrypter à travers les hommes et les femmes qui l'ont marquée de leur sceau tant il m'apparaît que les sociétés sont estampillées par leurs épiphénomènes.

A. J. : Quelles sont vos méthodes de documentation pour aborder des sujets aussi différents les uns des autres ?

G. A. J. : Ma formation (à l'Université de Fribourg, puis à la Sorbonne) m'a donné les moyens de « travailler » les matériaux que procurent l'historiographie et les enquêtes de terrain. Pour autant, si j'use de quelques-uns de ces outils façonnés par l'expérience, j'en fabrique de nouveaux pour chaque livre, spécifiques au mode de travail que je réinvente en permanence, sur mesure pour chaque nouvelle expérience. Parce qu'il n'est pas de recherche, de lecture de l'Histoire, qui ne nécessite une approche distincte, unique, un mode de travail adapté aux circonstances. Comme si le sujet – ou le personnage qui le modèle – réclamait une attention spéciale, un mode d'accompagnement unique, enrichi par de nouvelles découvertes et formulé sous un éclairage inédit.

A. J. : Lors de vos débuts en tant qu'écrivain, vous avez publié plusieurs recueils de poésie ; or, depuis une vingtaine d'années, vous semblez avoir pratiquement délaissé ce genre. Comment l'expliquez-vous ?

G. A. J : La poésie fut pour moi un laboratoire, une école d'écriture. Un moyen jadis à ma portée d'affronter le lecteur et de conquérir une place dans le microcosme littéraire, en Suisse romande tout d'abord, puis à Paris et dans le reste de la francophonie : une prise de risques littéraire en quelque sorte, qui aurait pu se solder par une tentative sans lendemain. Par la suite, le besoin de développer ma pensée, d'envisager la littérature comme un métier, m'a conduit à la biographie, puis à l'essai. Après l'édition commerciale de ma thèse de doctorat, plusieurs maisons d'éditions parisiennes m'ont offert cette possibilité de concrétiser mes centres d'intérêt littéraires.

A. J. : Si cela n'est pas trop indiscret, quels sont vos prochains projets de publication ?

G. A. J. : Je travaille actuellement sur le dernier volet de ma trilogie intitulée *Indiscrétions d'atelier*, que je consacre à la création artistique. Après Rodin en 2001, Courbet en 2006 (présenté en 2008 à la BCU), j'analyse et mets en scène Jean-Honoré Fragonard à travers « le trou de la serrure » de ses œuvres libertines. Les XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles seront ainsi déclinés par le petit bout de la lorgnette, en écho à ce que je vous disais précédemment sur ma façon de revisiter le passé par ses chemins de traverse.

Je vous remercie, Monsieur, d'avoir eu l'amabilité de répondre à mes questions. M. Jaeger a réalisé un remarquable site internet : www.gerard-a-jaeger.com.

Samstag, 16. Mai 2009. NDM: Nacht der Museen

Kathrin Marthaler



16:00 Uhr:

Die KUB schliesst ihre Tore und an und für sich sollte nun das verdiente Wochenende eingeläutet werden. Doch stattdessen werden mit vereinten Kräften Tische umgestellt, Stühle zurechtgerückt, Computer installiert, Staffeleien aufgestellt, Vitrinen geputzt und Blumen arrangiert. Dann steht alles bereit!

17:49 Uhr:

Eine kleine Mensentraube belagert den Eingang der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg (KUB) und wartet auf Einlass. Im Innern des 100-jährigen Gebäudes brennt Licht und vereinzelt kann man Geräusche und Stimmen vernehmen.

18:00 Uhr:

Die Türen der KUB öffnen sich und die ersten Neugierigen treten ein. Etwas ungewohnt ist es schon, wenn die Besucher der Bibliothek zur Kasse gebeten werden. Mit einem gelben Armband als Ticket ausgestattet, erkunden alsbald Jung und Alt die Räumlichkeiten der KUB.

19:07 Uhr:

Im ersten Stock entführen Filmaufnahmen aus der Zeit, als die Bilder laufen lernten, die Zuschauer in die Vergangenheit des Kantons. Die Besucher verstummen beim Anblick der eindrücklichen und etwas verwackelten Aufnahmen vom Brand des Bürgerspitals im Jahre 1937 und der bewegenden Ereignisse im Zusammenhang mit dem Bau der Stauwand von Rossens.

20:00 Uhr:

In der Rotunde versammeln sich die Leute. Es steht eine weitere Präsentation des „Giftschrankes der KUB“ an. Mit viel Interesse folgen die Besucher den Ausführungen des KUB-Mitarbeiters zum römischen Index, der Zensur und den „verbotenen“ Büchern. In den Vitrinen werden unter anderem der älteste in der KUB vorhandenen römischen Index (aus dem Jahre 1569) oder jene mit einem roten Stern markierten „verbotenen“ Büchern der KUB gezeigt. Hier erfährt man auch, dass Bücher mit fiktiven Autorennamen und / oder Erscheinungsorten versehen wurden, um der Zensur zu entgehen und



dass auch in Freiburg Bücher wegen ihres Inhalts öffentlich verbrannt wurden.

21:16 Uhr:

Einige Besucher nutzen die späte Stunde, um die bemerkenswerte Photoausstellung der international bekannten Photographin Sabine Weiss zu besichtigen. Neben den Portraits berühmter Persönlichkeiten stossen auch die indischen Alltagssituationen auf grosses Interesse.

22:21 Uhr:

Im grossen Lesesaal stöbern ein paar Nachtschwärmer in der Vergangenheit des Kantons. Welche Themen bewegten 1909 die Gemüter, welche Ereignisse fanden 1959 Eingang in die Berichterstattung der Freiburger Presse? Kurz: was geschah vor

100 oder 50 Jahren? Informationen dazu finden die Interessierten in den grossen und schweren gebundenen Bänden der *Liberté* und der *Freiburger Nachrichten*, etwas technisch begabt sollte man sein, wenn man dieselben Beiträge am Mikrofilmlesegerät studieren möchte und Computerversierte suchen die entsprechenden Artikel in den digitalisierten Ausgaben der Freiburger Presse.

23:35 Uhr:

Es bleibt noch genug Zeit, um sich spielerisch mit der Bücherwelt auseinanderzusetzen. In einer Art „Memory“ sollen Bücher und die entsprechenden Schriftsteller zusammengefügt werden. Doch welches Werk gehört zu welchem Autor und wie sah oder sieht dieser aus? Es ist gar nicht



so einfach, diese Aufgabe erfolgreich zu lösen. Nach einigen „ach so sieht der aus“ und „ich habe mir den Schriftsteller ganz anders vorgestellt“ findet jeder Schriftsteller zu seinem Hauptwerk.

Nun ist es Zeit um den Wettbewerb mit Fragen zur KUB zu beantworten. Die Mitarbeiter der KUB geben gerne Auskunft und manchmal auch eine kleine Hilfestellung, so dass die meisten Teilnehmer, die Lösungen finden.



24:00 Uhr:

Die Tore der KUB schliessen sich hinter dem letzten Besucher. Die erste Nacht der Museen in Freiburg ist Vergangenheit!

00:05 Uhr:

Kaum sind die Tore der KUB geschlossen, geht es an den Abbau und ans Aufräumen. Jeder packt an und so finden Tische und Stühle ihre ursprünglichen Plätze wieder, der Computer verschwindet aus dem grossen Lesesaal, die Staffeleien werden zusammengelegt, die Wettbewerbsurne geleert. Alles steht wieder an seinem Platz, so dass die Benutzer am Montagmorgen nichts mehr von dem nächtlichen Treiben des Samstags wahrnehmen.



00:57 Uhr:

In der Cafeteria versammeln sich die bis zum Schluss tätige Mitarbeiter der KUB zu einem letzten Umtrunk und gemütlich lassen sie die Nacht der Museen ausklingen.

Emil Zbinden et le livre

Christine Felber

Die KUB zeigt bis Mitte November die Ausstellung *Emil Zbinden und das Buch*. Die Kuratorin der Ausstellung, Christine Felber, hat für die Zeitschrift *Librarium* die folgende Präsentation des buchgestalterischen Werks des Zeichners, Holzschneiders und Typografen Emil Zbinden verfasst, welche von Michel Dousse ins Französische übersetzt wurde.

« Lire des livres, posséder des livres – c'était notre désir le plus ardent », se souvenait Emil Zbinden de son enfance. Son jeune frère Fritz et lui avaient été de vrais bibliomanes. Rien ne les attirait autant que les boutiques des bouquinistes.¹

Né voilà 100 ans, Emil Zbinden (1908-1991) est finalement devenu un typographe et un des plus importants graveurs sur bois suisses. Deux institutions culturelles bernoises ont consacré à cet artiste une exposition.²

Tandis que le Kunstmuseum Bern montrait dans une rétrospective ses aquarelles, dessins et travaux graphiques peu connus, l'exposition de la Bibliothèque universitaire de Berne traitait de son œuvre de décorateur de livres. C'est ce volet qui sera pris en considération ici.

Emil Zbinden a illustré plus de cent livres. Il n'y a pas d'élément de décoration pour lequel il n'avait pas de solution artistique, et pas seulement une, à chaque tâche il essayait de nouvelles solutions. Il a confectionné ainsi une grande variété de jaquettes, dessinés des motifs pour des couvertures de reliures, fait ressortir des dos de reliures, orné des pages de garde, composé des pages de titres, tracé de nouvelles écritures pour les initiales et créé des images dans toutes les formes et techniques. Et néanmoins, la commémoration de l'artiste bernois se concentre sur son œuvre sans doute la plus importante : les plus de 900 illustrations gravées de l'édition en 16 volumes de *Gotthelf* par la Büchergilde Gutenberg. Pour cette société, Emil Zbinden a confectionné une quantité d'autres livres, qui ont moins à voir avec les représentations du pays et des gens de l'Emmental paysan.



Emil Zbinden, *Selbstporträt*, gravure sur bois.

En particulier, ses premiers travaux surprennent par les moyens stylistiques que l'artiste a rencontrés pendant sa formation à Berlin.

Des livres pour des mains de travailleurs

Ce ne sont pas des livres pour bibliophiles que décorait Emil Zbinden, tout au moins pas dans le sens qu'ils paraissent de façon limitée, à prix élevé et n'atteignent qu'un cercle d'élus. Cela aurait contredit ses convictions. Au contraire, il voulait savoir ses livres dans les mains d'hommes à qui l'accès à la formation et à la culture était rendu difficile : dans des mains de travailleurs. Il voulait leur faire comprendre que cela vaut la peine de se battre pas seulement pour de meilleures conditions de travail, mais aussi pour de meilleures conditions de vie, qui voulaient dire pour lui de meilleures possibilités de formation, ainsi que pour la sauvegarde de valeurs culturelles, telles qu'elles trouvent leur expression dans chaque objet formé avec une intention.

C'est avec cette préoccupation qu'il rencontra la Büchergilde Gutenberg. Cette entreprise syndicale qui est en même temps une maison d'édition, une imprimerie et un club de livres pour travailleurs, a été fondée en 1924 à Leipzig par l'association formatrice des imprimeurs allemands. Elle a fixé ses buts dans l'introduction du livre de Mark Twain paru en 1924 à la Guilde, *Mit heiteren Augen* : « Ce que nous voulons, vous le savez : donner des livres, qui provoquent la joie, des livres pleins de bon esprit et de belle facture, des livres que nous pouvons aimer pour leur pureté tant intérieure qu'extérieure. Des livres par conséquent, qui nous enrichissent de quelque manière que ce soit, qui apportent du son et de la couleur dans la vie grise du travail ». ³

En tant qu'apprenti typographe, Emil Zbinden était déjà en 1926 membre de la Büchergilde Gutenberg. Cette dernière avait gagné de nouveaux membres également en Suisse, notamment à travers l'association formatrice suisse des imprimeurs. En 1929, une filiale était ouverte à Zurich. Emil Zbinden fit en 1929 la connaissance du président de cette société, Bruno Dressler, qui allait devenir par la suite une personne de référence importante pour lui, à Berlin, où la Büchergilde avait transféré son siège en 1926. Mais retournons d'abord à Berne.

La calligraphie et une petite œuvre fructueuse

Né en 1908 à Niederönz près d'Herzogenbuchsee et ayant grandi dans le quartier bernois de la Matte, Emil Zbinden commence en 1924 un apprentissage de typographe de quatre ans. A l'imprimerie K. J. Wyss il a la chance de trouver un excellent maître en la personne d'Albert Ruppli. Ce dernier apprend à ses élèves à ne pas se contenter du bon marché et de la routine. Il les encourage à côté de la typographie à s'exercer à la calligraphie, pour développer une sensibilité à la forme des lettres et au déroulement de l'écriture.

A côté de son travail à l'imprimerie et de l'enseignement à l'école professionnelle de la ville de Berne, Emil Zbinden poursuit sa formation durant son temps libre. Il suit des cours de gravure sur lino et sur bois à l'Université populaire de Berne. De plus, il s'engage auprès de jeunes imprimeurs et organise en collaboration avec d'autres apprentis des concours, avec lesquels ils se procurent de petits revenus. Vers la fin de leur formation, Albert Ruppli conseille à ses deux apprentis Emil Zbinden et Emil Jenzer de confectionner un petit livre et leur recommande comme base littéraire la nouvelle de Gottfried Keller *Die drei gerechten Kammacher*. Emil Jenzer compose le texte et entreprend l'impression de 20 exemplaires sur une presse manuelle, Emil Zbinden grave les illustrations dans le bois et colorie à la main la petite édition. Une petite œuvre est née, avec laquelle les deux Emil reçoivent chacun en 1927 le premier prix d'un concours de Pro Juventute. Une décision du Conseil d'Etat bernois permet aux deux lauréats par la suite de travailler à l'étranger pendant un certain laps de temps. Emil Zbinden se décide pour Berlin. La vie du jeune Bernois prend alors un tournant décisif.

Un artiste s'éveille dans un Berlin politiquement fébrile

Le jeune homme de 20 ans tombe sous le charme de la grande ville de Berlin. Fasciné, il consigne les nombreuses impressions désordonnées de la ville et de ses habitants dans des dessins et les lettres qu'il envoie à ses parents. A côté de son travail à l'imprimerie, Emil Zbinden, assoiffé de connaissances et désireux d'apprendre, suit autant de cours que possible : ébauche typographique, calligraphie, gravure sur bois, dessin de modèles vivants, aquarelle et graphisme. En même temps, il suit des cours d'histoire de l'art à l'Université Humboldt. Il est fortement impressionné par les cours de gravure sur bois de l'association formatrice des imprimeurs allemands, donnés par Curt Reibetanz.

A Berlin, Emil Zbinden est marqué non seulement par les troubles politiques, mais aussi par sa rencontre avec les travaux de critique sociale de George Grosz et de Käthe Kollwitz, les dessins des milieux pauvres de Heinrich Zille, ainsi que les gravures sur bois de Frans Masereel. Il reprend leurs motifs et leur manière de représenter et les intègre dans ses propres travaux.

Premières commandes de la Büchergilde Gutenberg

Tandis que le temps à Berlin s'écoule pour Emil Zbinden, il ne veut pas rentrer à Berne malgré de graves difficultés financières. Il aimerait toujours poursuivre sa formation. Il rêve depuis longtemps d'un lieu de formation, qui jouit d'une excellente réputation : l'Académie d'Etat pour les arts graphiques et les métiers du livre de Leipzig, la métropole du livre.

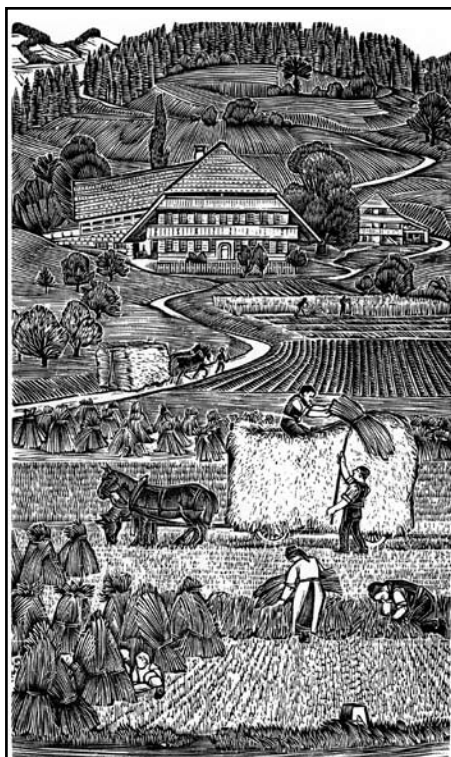
Sans cours préparatoire, Emil Zbinden est admis en octobre 1929 dans la classe de maîtrise du Professeur Georg Belwe et reçoit dans les années académiques



Der Bauernspiegel; oder Lebensgeschichte des Jeremias Gotthelf (Büchergilde Gutenberg), ill. d'Emil Zbinden, gravures sur bois.



Lisa Tetzner *Die Schwarzen Brüder* (Büchergilde Gutenberg), ill. d'Emil Zbinden, dessin à la plume.



Jeremias Gotthelf *Ull der Knecht* (Büchergilde Gutenberg), ill. d'Emil Zbinden, gravures sur bois.

Jeremias Gotthelf

Käthi
die
Großmütter

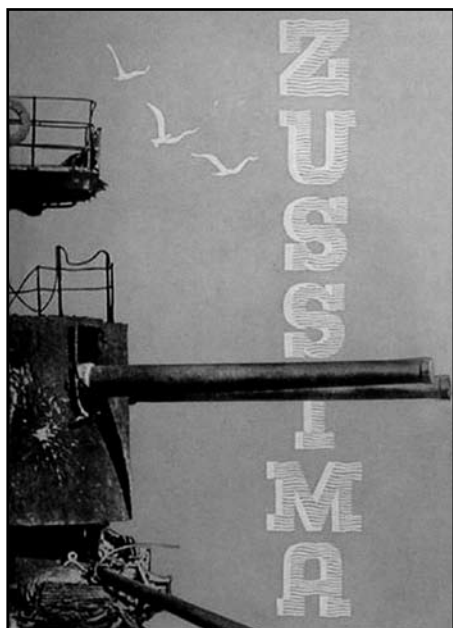


Büchergilde Gutenberg Zürich

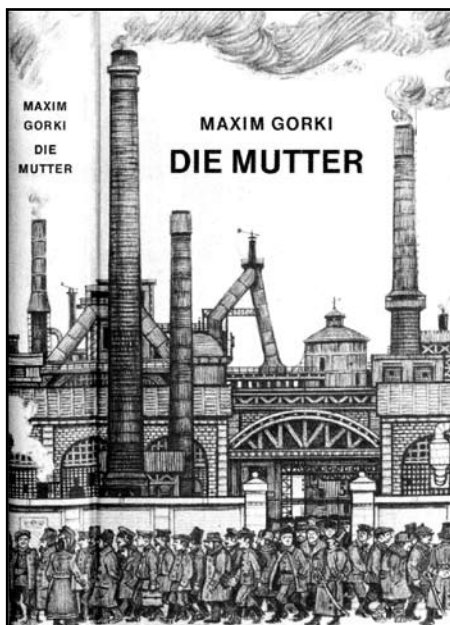


C. A. Loosli «Use Drätti» (Büchergilde Gutenberg), ill. d'Emil Zbinden, gravures sur bois.

suyvantes une formation artistique complète. Il suit des cours de calligraphie, de graphisme publicitaire, de création d'affiches, de perspective, de dessin de modèles vivants, de dessin anatomique, de gravure sur bois et à l'eau-forte.⁴ La préférence d'Emil Zbinden pour la gravure sur bois s'affirme de plus en plus. C'est aussi à l'époque de Leipzig que tombent les premières commandes de la Büchergilde Gutenberg. Avec son ami berlinois Bruno Skibbe, il confectionne le roman *He, Kosaken*.⁵ Rendu attentif à l'application du Bernois et à son talent, le directeur de la Büchergilde Gutenberg, Bruno Dressler, passe là-dessus ses propres commandes à Emil Zbinden : la décoration du livre *Die Kluft* d'Ellen Wilkinson⁶ et un travail typographique pour Stine Menschenkind. Suivent deux autres ouvrages de l'écrivain danois Martin Andersen-Nexø.⁷



A. S. Nowikow-Priboj *Zussima* (Büchergilde Gutenberg),
ill. de couverture d'Emil Zbinden, photomontage.



Maxim Gorki *Die Mutter* (Büchergilde Gutenberg),
ill. de couverture d'Emil Zbinden, dessin à la plume.

Les illustrations des romans de Gotthelf

En été 1931, Emil Zbinden quitte Leipzig et retourne à Berne. Là, la recherche de travail se révèle difficile. L'Office cantonal du travail bernois lui passe depuis 1929 une commande récurrente ⁸, pourvoir à la page de titre du rapport annuel avec des illustrations gravées sur bois, toutefois, même avec quelques autres petites commandes, cela ne suffit pas pour vivre. Il se rend à Paris, essaie à Zurich et finalement obtient en 1934 un emploi à Nice. Mais le travail graphique ne le comble pas entièrement. Il préférerait décorer des livres.

La Büchergilde Gutenberg se trouvait en effet alors dans une situation difficile. En 1933 les nazis s'en emparaient illégalement et Bruno Dressler devait émigrer en Suisse ⁹. Il a repris à Zurich la direction de la Büchergilde suisse, qui s'est dégagée de l'Allemagne et a fondé sa propre société.

Ce n'est qu'en 1935 qu'Emil Zbinden, de retour à Berne, reçoit de Bruno Dressler encore une commande : la décoration avec des illustrations gravées sur bois du récit de Gotthelf: *Wie Christen eine Frau gewinnt*. ¹⁰ Le résultat semble avoir bien plu à l'éditeur, puisqu'il charge en même temps l'artiste du prochain livre: le premier roman de Jeremias Gotthelf, *Der Bauernspiegel oder Lebensgeschichte des Jeremias Gotthelf*.

Au début, il n'y avait qu'un volume de prévu. Par la suite, ils devinrent six, puis finalement 16 volumes de Gotthelf, qu'Emil Zbinden anima avec quelque 911 illustrations gravées sur bois. Dans les dix-sept années entre le premier et le dernier volume de 1953, une œuvre d'une incomparable cohérence est née, qui démontre à chaque volume un raffinement dans la technique et dans les motifs.¹¹

Influences berlinoises

Dans les années où Emil Zbinden travaille aux illustrations gravées sur bois pour l'édition de Gotthelf, il confectionne pour la Büchergilde Zurich une collection d'autres livres, qui trahissent un esprit tout différent. Ainsi s'exercent dans la décoration du livre *Zussima* de 1935 les influences de son séjour à Berlin.¹² Comme base pour la jaquette il utilise un découpage photographique très expressif d'un navire de guerre endommagé, qui fait allusion au thème du livre, la défaite de la flotte russe dans la guerre russo-japonaise de 1905 près de Tsushima. Sur le fond bleu ciel s'étire verticalement le titre du livre, qui se compose de lettres dessinées à la main et formées de lignes en forme de vagues. Pour l'illustration de l'intérieur du livre, Emil Zbinden combine également des éléments photographiques et dessinés.

C'est à Berlin qu'Emil Zbinden a rencontré des couvertures de livres décorées par des moyens photographiques. C'est là que John Heartfield, qui maîtrisait comme personne la technique du photomontage, créa plusieurs centaines de couvertures pour les éditions Malik.¹³ Emil Zbinden se laissa inspirer par lui. Emil Zbinden utilisa le photomontage pour d'autres couvertures, comme pour les livres *Die Troza*¹⁴ et *Fahr zur Hölle, Jonny!*¹⁵, tous deux de 1936. Pour ce dernier, il utilisa encore un autre moyen stylistique, expérimenté par les illustrateurs de livres dans les années 1920 : l'écriture à la main¹⁶. Sur la photographie avec les rails qui s'étirent au loin, Emil Zbinden a écrit le titre du livre avec un large coup de pinceau jaune et donné à la couverture l'effet d'une affiche.

Pour la couverture du livre *Die Rebellion der Gehenkten*¹⁷, également de 1936, il semble avoir eu un modèle concret sous la main. La ressemblance est grande avec la reliure de *Illustrierten Geschichte der Deutschen Revolution*, que John Heartfield a créée en 1929 pour les Editions internationales des travailleurs à Berlin, mais le trait diagonal est plus anguleux chez Emil Zbinden.

Guilde du Livre Lausanne

Seulement trois ans après que la Büchergilde Zurich s'était affranchie de la Büchergilde allemande, naissait en 1936 une organisation partenaire avec la Guilde du Livre en Suisse romande. Dans cette époque politiquement troublée un tel pont culturel semblait particulièrement précieux. Il fallait introduire en

Suisse romande, au lieu des livres brochés à la française habituels, la tradition des solides reliures en toile de la Büchergilde.

Bruno Dressler avait recommandé Emil Zbinden comme décorateur de livres au directeur de la Guilde du Livre, Albert Mermoud¹⁸. Dans les années 1936 à 1941, l'artiste reçut plus de vingt commandes¹⁹, où il limitait son travail à la décoration des reliures et des pages de titres. Pour les livres peu illustrés, d'autres illustrateurs montèrent dans le train comme Pierre Monnerat, Robert Hainard, Maurice Barraud, Robert Joel et Géa Augsburg. Les livres de la Guilde romande étaient décorés de manière très homogène avec leur reliure en toile colorée et le portrait de l'auteur en frontispice en face de la page de titre. Toutefois, Emil Zbinden s'efforçait, avec ses jolies vignettes et ses typographies originales sur la reliure et la page de titre, de donner à chaque livre un charme particulier.

Des livres pour enfants de belle facture

Après la fin de la guerre, le fils de Bruno Dressler, Helmut Dressler, entreprend la reconstruction de la Büchergilde à Francfort-sur-le-Main. Des dissensions entre la nouvelle Büchergilde allemande et la Büchergilde suisse conduisent à ce que Bruno Dressler doit quitter la direction de Zurich. Après la fin de l'ère Dressler, la situation des commandes à Zurich devient également difficile pour Emil Zbinden. C'est pourquoi il travaille désormais pour la Büchergilde de Francfort. Ses interlocuteurs y sont avant tout Helmut Dressler et le fabricant Otto Päglow.

Depuis ses débuts, la Büchergilde a accordé une grande valeur à une belle décoration de ses livres. En tant que club de livres d'un syndicat d'imprimeurs, elle dispose de suffisamment de moyens techniques et de spécialistes qualifiés. Les résultats de cet effort de qualité sont de nombreux prix.

Déjà lors du travail berlinois *Die Kluft* de 1931, Bruno Dressler encourage Emil Zbinden à se donner beaucoup de peine, pour que ce livre figure parmi les 50 « plus beaux livres allemands »²⁰. Un an auparavant, c'est le livre décoré par Bruno Skibbe avec la collaboration d'Emil Zbinden *He, Kosaken*, qui avait été distingué dans ce concours.

Depuis le milieu des années 1950, Emil Zbinden reçoit de la Büchergilde Francfort plusieurs commandes d'illustration de livres d'enfants. Il termine en premier en 1956 les dessins à la plume pour le livre *Die Schwarzen Brüder*. Pour le second, *Giuseppe und Maria*, aucune illustration n'est prévue au début. Au cours du processus de fabrication, on souhaite toujours plus de dessins. Pour pouvoir se faire une image plus précise du lieu de l'histoire et des gens, Emil Zbinden entreprend en 1957 un voyage d'étude en Italie et revient avec un riche matériel d'esquisses.

Pour les illustrations gravées sur bois des *Schönsten Sagen des klassischen Altertums*, il intègre de petits tampons. Il s'est procuré les outils nécessaires auprès du Service topographique fédéral. Ce livre de légendes, *Tom Sawyer, Huckleberry Finn* ainsi que *Giuseppe und Maria* sont distingués dans le concours des « plus beaux livres allemands ».

A côté de la Büchergilde Gutenberg, Emil Zbinden a travaillé pour d'autres maisons d'édition, comme les éditions Francke, les éditions Feuz, les éditions Gotthelf, les éditions Viktoria et les éditions Scherz. Du point de vue de leur décoration, ils n'atteignent cependant jamais l'esthétique particulière des livres de la Guilde.

Cet article a paru pour la première fois en langue allemande dans la revue *Librarium* (III) 2008, p. 182-196.

Traduction française par Michel Dousse pour *BCU Info*

Notes

(1) *Emil Zbinden. Selbstzeugnisse und Bilddokumente*. Hrsg. v. Werner Wüthrich und Karl Zbinden-Bärtschi. Zürich : Limmat Verlag, 2008, p. 14. – A l'occasion du centième anniversaire de la naissance d'Emil Zbinden, les éditions de la Limmat ont réédité l'ouvrage suivant : *Emil Zbinden. Holzschnitte zu Jeremias Gotthelf und C. A. Loosli*. Vorwort von Rea Brändle. Zürich : Limmat Verlag, 2008 (Première édition 1988). De plus, a paru le catalogue de l'exposition au Kunstmuseum : *Emil Zbinden 1908–1991. Für und wider die Zeit*. Hrsg. v. Anna M. Schafroth. Mit Texten von Anna M. Schafroth, Susanne Petri, Charles Linsmayer und Guido Magnaguagno. Bern/Zürich : Benteli Verlag, 2008. – Les ouvrages fondamentaux sur Emil Zbinden et son oeuvre restent : Tobias Kästli : *Emil Zbinden. Zeichner, Holzschneider und Typograph*. Zürich : Limmat Verlag, 1991; Guido Magnaguagno : *Emil Zbinden. Das graphische Werk : 1. Freie Blätter 1926–1982*. Hauterive : Editions Xylon Verlag, 1982; Alfred A. Häsler : *Emil Zbinden. Das graphische Werk. 2. Illustrationen zu Jeremias Gotthelf*. Hauterive : Editions Xylon Verlag, 1984. – La revue de la Société suisse des bibliophiles a jusqu'ici consacré deux contributions à l'artiste Emil Zbinden. Dans le premier numéro, de la revue qui s'appelait alors *Stultifera Navis*, Emil Zbinden prend lui-même la parole dans la rubrique « Künstler äussern sich über das Bild im Buch » : *Stultifera Navis* 1, 1944, Heft 3/4, p. 76 ; la deuxième contribution est d'Alfred A. Häsler : « Der Illustrator Emil Zbinden ». In : *Librarium. Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft* 13, 1970, Heft 3, p. 172–188.

(2) « Emil Zbinden und das Buch. Das buchgestalterische Werk des Berner Zeichners, Holzschneiders und Typografen », Universitätsbibliothek Bern, du 12 septembre 2008 au 28 février 2009 ; « Emil Zbinden 1908–1991. Für und wider die Zeit », Kunstmuseum Bern, du 19 septembre 2008 au 18 janvier 2009, avec un catalogue, voir Note 1.

(3) Helmut Dressler : *Werden und Wirken der Büchergilde Gutenberg*. Zürich : Büchergilde Gutenberg, 1947, p. 50.

(4) Cela est prouvé par un certificat de fin d'études, que l'Académie d'Etat pour les arts graphiques et les métiers du livre lui a délivré à Leipzig le 11 juillet 1931. Ce document se trouve dans le fonds d'Emil Zbinden, qui est conservé à Berne par son fils Karl Zbinden.

- (5) Johann Komáromi: *He, Kosaken*. Mit Holzschnittillustrationen von Bruno Skibbe. Berlin : Büchergilde Gutenberg, 1930. – C'est vraisemblablement Bruno Skibbe qui en a reçu la commande. La participation d'Emil Zbinden est toutefois décrite dans une lettre qu'il adresse le 18 juillet 1955 au Président du comité de la Büchergilde Gutenberg, Ernst Fell. Fonds Emil Zbinden.
- (6) Ellen Wilkinson: *Die Kluft*. Ausstattung von Emil Zbinden. Berlin : Büchergilde Gutenberg, 1931.
- (7) Martin Andersen-Nexø: *Stine Menschenkind* (1930) / *Die Familie Frank* (1931) / *Proletarier-novellen* (1932). Einbandgestaltung und Initialen im Buchinnern von Emil Zbinden. Berlin : Büchergilde Gutenberg.
- (8) Emil Zbinden a composé la page de titre des rapports annuels de l'Office cantonal du travail bernois, de 1928 à 1938.
- (9) Dans la même lettre à Ernst Fell, cf. Note 5, Emil Zbinden mentionne qu'en accord avec la direction de la Guilde à Zurich il a invité Bruno Dressler, lors d'une visite à Berlin, à venir en Suisse.
- (10) Jeremias Gotthelf: *Wie Christen eine Frau gewinnt*. Ausstattung von Emil Zbinden. Zürich : Büchergilde Gutenberg, o. J. [1936].
- (11) Toutes les gravures sur bois figurent dans l'ouvrage de Guido Magnaguagno de 1982, voir Note 1.
- (12) A.[Alexej] S. [Silytsch] Nowikow-Priboj: *Zussima*. Ausstattung von Emil Zbinden. Zürich : Büchergilde Gutenberg, 1935.
- (13) Cf. Harald Stucke : « John Heartfield – nichts als Meisterwerke ». In: *Jürgen Holstein: Blickfang. Bucheinbände und Schutzumschläge Berliner Verlage 1919–1933*. Berlin : Jürgen Holstein, 2005, p. 147–158.
- (14) B. Traven: *Die Troza*. Ausstattung von Emil Zbinden. Zürich : Büchergilde Gutenberg, 1936.
- (15) Jonny G. Rieger: *Fahr zur Hölle, Jonny!* Ausstattung von Emil Zbinden. Zürich : Büchergilde Gutenberg, 1936.
- (16) Cf. Jürgen Holstein : « Schreibrschrift – Handschrift als Druckschrift ». In: *Jürgen Holstein, Blickfang*, p. 354–356; voir aussi « Peter Nils Dorén: Die Kunst, Blicke zu fangen. Über die Typographie auf Buchumschlägen und Einbänden ». In: *Jürgen Holstein, Blickfang*, p. 357–373. Dans cette impressionnante anthologie figurent aussi trois couvertures d'Emil Zbinden, p. 71 et 73.
- (17) B. Traven: *Rebellion der Gehenkten*. Ausstattung von Emil Zbinden. Zürich : Büchergilde Gutenberg, 1936.
- (18) Kästli 1991, cf. Note 1, p. 120.
- (19) Le catalogue des décorations de livres qui se trouve dans le fonds Emil Zbinden mentionne tous les 26 livres composés par lui pour la Guilde du Livre. Le catalogue n'est sans doute pas complètement exhaustif.
- (20) Lettre de Bruno Dressler à Emil Zbinden du 26 mai 1931. Fonds Emil Zbinden.

Emil Zbinden und Freiburg

Kathrin Marthaler

Emil Zbinden bereiste regelmässig in Begleitung seines Sohnes Karl den Kanton Freiburg. Auf diesen Ausflügen hielt er vor allem in Kreide, Tusche und Kugelschreiber Landschaften und Städte, aber auch Musik- und Sportanlässe in seinen „Cahiers“ fest. So zeichnete er Läufer und Zuschauer am Murtenlauf und „Pfeifer und Tamburen“ an einem Musikfest in Freiburg. Wiederkehrende Motive waren die Stadt Freiburg, seine Bewohner und die Kathedrale sowie die Stadt Murten und ihre Umgebung. Emil Zbinden schuf aber auch eine Ansicht des Moléson.

Ein eindrückliches Werk Emil Zbindens ist das Holzschnittblatt, welches verschiedene Künstler der Holzscheidervereinigung *Xylon* 1976 zur Feier „500 Jahre Schlacht bei Murten“ realisierten. Während einer einwöchigen Werktagung im Hotel Ringmauer kreierte Emil Zbinden unterschiedliche Studien und Entwürfe von Kriegern und Bauern. Für das definitive Holzschnittblatt steuerte Emil Zbinden einen „Krieger mit Hellebarde“, einen „Kopf eines Kriegers mit Helm“, das „Porträt Karls des Kühnen“ (welches er schon für das Buch *Herzog Karl der Kühne* 1959 entwarf) und „Krieger und Bauer in erbeuteten Burgunderkleidern“ bei.



Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Jacques Chessex à la BCU

Michel Dousse

Jacques Chessex est mort ! La nouvelle a fait immédiatement le tour du microcosme romand : une mort soudaine, brutale, théâtrale, au milieu des livres, dans une bibliothèque, debout face à un adversaire qui lui reprochait ses récentes prises de position dans l'affaire Polanski... Depuis le 9 octobre, la Suisse romande se découvre « un grand écrivain » : les quotidiens et les magazines illustrés lui consacrent leur première page, les gens s'arrachent ses livres en librairie et en bibliothèque... Un tel enthousiasme posthume, s'il était prévisible, est toujours étonnant. Heureusement, la BCU Fribourg n'a pas attendu qu'il soit trop tard pour rendre hommage à Jacques Chessex, qui a souvent souligné ses liens étroits avec Fribourg. Ainsi, du 8 mai au 3 juillet 2004, la BCU accueillait dans ses locaux l'exposition des Archives littéraires suisses consacrée à l'écrivain : *Il y a moins de mort lorsqu'il y a plus d'art*. Cette exposition était l'occasion d'une causerie de Jacques Chessex intitulée *Ce que je dois à Fribourg*, qui paraissait en 2005 sous la forme d'une plaquette, avec des contributions de François Gross, Gérard Froidevaux et Marius Michaud. On y trouve de précieux renseignements sur les relations entre Chessex et Fribourg, en particulier ses professeurs au Collège Saint-Michel (l'abbé Ernest Dutoit, le père Pierre-Marie Emonet, etc. ; voir *BCU Info*, no 53, janvier 2006, p. 44-47). La BCU Fribourg, qui conserve les archives et la bibliothèque de l'abbé Dutoit, possède plusieurs livres de Jacques Chessex dédiés à l'abbé Dutoit. Ce dernier en rendait compte dans sa chronique littéraire de *La Liberté*, intitulée « Prends et lis ». En novembre 1973, l'abbé Dutoit peut annoncer fièrement à ses lecteurs que Jacques Chessex, son ancien élève en littérature française, a remporté le « Prix Goncourt 73 ».



Jacques Chessex à la BCU, lors de la causerie prononcée le 15 juin 2004.

Prix Goncourt 73

L'Ogre, de Jacques Chessex

Ernest Dutoit

Marcel Proust reçut en 1919 le prix Goncourt pour son roman *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, partie maîtresse d'*A la recherche du Temps perdu*. Proust était assez indifférent aux distinctions littéraires. Mais les suffrages des Goncourt lui causèrent une grande joie. Il dit à Céleste Albaret de son prix : « C'est le seul prix de valeur, aujourd'hui, parce qu'il est décerné par des hommes qui savent ce qu'est le roman et ce que vaut un roman ». Pour notre grande joie, nous savons que le jury du Goncourt compte aujourd'hui des romanciers excellents, qui savent ce qu'est le roman et ce que vaut un roman. Qu'il me suffise de nommer Bernard Clavel, Robert Sabatier, Françoise Mallet-Joris, Armand Lanoux. Ces noms se lisent en tête d'œuvres qui appartiennent à la grande histoire littéraire de notre temps.

Et voilà Jacques Chessex, notre compatriote, bien ancré dans cette histoire. Il s'était fait la main, et combien vite, avec *Portrait des Vaudois*, *La Confession du pasteur Burg*, *Carabas*. Ces livres avaient attiré l'attention des critiques de France, grâce à un mérite que signale très justement le rabat de l'exemplaire de *L'Ogre* : « Chessex a mis au service d'une littérature de toujours et de partout la sensibilité et le « ton » d'une région – le pays de Vaud – qu'il sait raconter mieux que personne, dans une langue de grand écrivain. » Oui, de grand écrivain français de Suisse romande, à la façon d'André Chamson, le romancier des Cévennes.



À Monsieur l'abbé Dutoit

en reconnaissant
souvenir
LES YEUX JAUNES

Jacques Chessex

Le jour où *La Liberté* publiait le « Prends et lis » consacré à *L'Ogre*, j'eus l'occasion de causer avec un maître éminent en psychiatrie et psychothérapie. Obsédé par *L'Ogre*, j'en vins à parler du roman de Chessex. Surprise : le psychanalyste avait déjà lu *L'Ogre*. Je lui demandai ce qu'il pensait du cas de Jean Calmet. « Il n'y a rien à reprendre, me dit-il, de mon point de vue ». J'étais enchanté. Mais j'ai reçu une autre confirmation de l'authenticité de *L'Ogre*. Elle me fut donnée, il y a quelques jours, par un véritable sosie de Jean Calmet, dévoré aussi jadis par son ogre de père. S'il écrivait son histoire, me disait-il, il serait obligé de raconter des choses dont l'horreur ne paraîtrait pas croyable. Le cas de Jean Calmet ne devrait-il pas nous faire songer aux fondateurs de l'Académie et du Prix Goncourt, Edmond et Jules de Goncourt ? Ils aimaient, dans leurs romans, étudier et décrire des cas pathologiques. Ils se soumettaient aux impératifs du réalisme et entendaient pratiquer un art clinique. *L'Ogre*, loué soit Chessex, est à cent lieues de cette esthétique.

Cette distance, on la voit marquée principalement par l'animation du style, par une prose qui respire et adopte tous les rythmes : l'allegro le plus souvent, le prestissimo ou le lento, qui est le rythme habituel de Proust. Mais empruntons à Charles Du Bos une notion qui lui était chère : le *tempo*, Jacques Chessex a son *tempo* à lui, tout à fait à lui. Voici par exemple un alinéa qui part d'un pas rapide ; bientôt la phrase se ralentira : « Soleil, un air vif, les arbres des parcs brunissaient sur le bleu. Jean Calmet aimait le matin. La ville était nettoyée. Des bancs de moineaux s'abattaient en piaillant sur les trottoirs ; aux feux rouges, par la

vitre ouverte, il percevait leurs cris continus comme une promesse drôle et gaie. » Mais, si cela s'impose, la phrase de Chessex s'ouvre en éventail, se déploie largement et se soutient grâce à une observation patiente alliée à une imagination de poète. Je veux parler de la page où Jean Calmet vient d'apprendre que l'urne funéraire de son père sera placée au Crématoire dans une case du colombarium. « Un mot surtout le troublait, c'était la case, à l'idée de laquelle s'associaient aussitôt des vols moirés, des roucoulements, des gonflements de plume grise et rosée, des gorge-à-gorge amoureux que le colombarium, autre mot prometteur d'ailes caressantes et de tièdes étreintes emplumées, avait déjà commencé à susciter dès que le commis des Pompes l'avait prononcé en toute innocence. Ainsi ce lieu retraits dans son enclos de cyprès acquérait-il une grâce fine, une légèreté de volière précieuse où le soleil filtré en rais réguliers par les arbres noirs irisait des rémiges, allumait un bec, faisait flamber des paupières de corail, des pattes de perle rose, d'interminables démonstrations de tendresse au fond des alvéoles frais ».

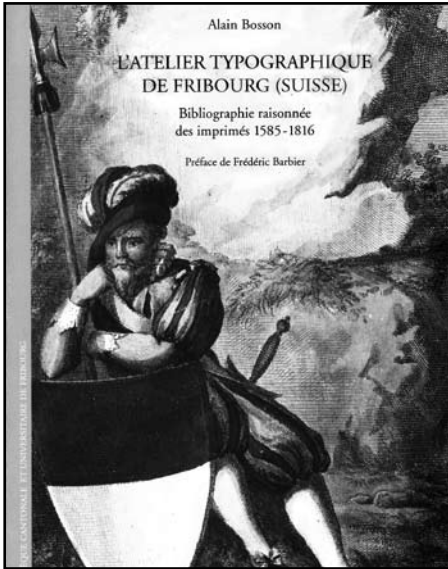
Je sais un illustre Prix Goncourt dont ce style aurait fait le délice.

Ernest Dutoit
La Liberté Dimanche,
24-25 novembre 1973

Nova Friburgensia

Alain Bosson

L'atelier typographique de Fribourg (Suisse): bibliographie raisonnée des imprimés 1585-1816. Préf. de Frédéric Barbier, introd. de Martin Good. - Fribourg : BCU, 2009, 560 p.



Alain Bosson nous invite à partager un vrai voyage dans l'histoire de l'imprimé fribourgeois. Une première version de ce travail a été diffusée en 2002 dans les *Annales typographiques fribourgeoises 1585-1773*; au grand dam des bibliographes et des bibliophiles, le tirage réduit de ce catalogue rendait son acquisition hasardeuse. L'auteur a non seulement repris, retravaillé et augmenté l'entier de son catalogue, mais il a joint toute la production imprimée de Béat-Louis Piller, imprimeur prolifique dont les quarante années d'activité ont enrichi la liste de cent titres.

Un avant-propos par Martin Good situe le travail d'Alain Bosson dans le cadre des grands travaux scientifiques entrepris par la BCU de Fribourg ; il est suivi d'une préface signée par Frédéric Barbier.

Après une introduction détaillant les motivations sous-tendant le travail, une synthèse sur l'état de la recherche et un développement sur la méthodologie utilisée, Alain Bosson nous offre un bel essai sur « Fribourg, lieu d'impression (1585-1816) ». L'auteur brosse un magnifique tableau de la vie fribourgeoise du XVI^e jusqu'au XIX^e siècle; en particulier, il propose une analyse très convaincante des spécificités qui caractérisent l'imprimerie à Fribourg par rapport à la production mieux connue d'autres villes suisses – Bâle, Genève, Einsiedeln notamment; il montre comment les officines fribourgeoises ont su contribuer au rayonnement du canton.

Le choix de présenter le catalogue par année de publication et, au sein de cette chronologie, par ordre alphabétique des titres facilite l'accès aux données; cet ordre, utilisé par Frank Hieronymus pour décrire la production de l'officine Petri (1997), permet au lecteur de suivre plus précisément l'évolution de l'imprimerie à Fribourg. Il permet aussi de saisir la relation entre le volume de la production imprimée et l'histoire événementielle qui caractérise l'époque donnée. Une lecture des entrées distinctes du catalogue permet de saisir la qualité des descriptions bibliographiques touchant chaque titre imprimé. Même si la BCU conserve les deux tiers des titres cités, il a fallu aussi compiler les catalogues de maintes autres bibliothèques, dont la liste (Index 4.6, Localisation des ouvrages décrits) trahit toute l'ampleur du travail réalisé : 1858 titres sont ici inventoriés, examinés et décrits.

Il faut saluer la réussite d'un immense travail. Certes, les imprimés fribourgeois ont déjà motivé plusieurs études – dont les résultats sont évalués par l'auteur dans une belle mise en scène historiographique de sa contribution à l'histoire du livre fribourgeois. Bosson a prolongé ce travail pour étendre l'histoire de la production typographique jusqu'en 1816, profitant ainsi de souligner, non seulement l'importance de l'imprimerie fribourgeoise à l'époque de la Contre-Réforme, mais surtout, à l'époque moins connue des Lumières ; toute la littérature, riche et récente, sur l'imprimé au dix-huitième siècle a été utilisée ici avec finesse. Le catalogue montre également que durant la Contre-Réforme, les textes de grands penseurs comme Canisius côtoient bien d'autres titres qui n'ont rien à voir avec le champ religieux ; en effet, comme l'auteur l'a déjà signalé au cours de son essai d'introduction, la production religieuse ne monopolise pas, et de loin, les efforts des imprimeurs. Pour l'historien du livre gourmand de belles illustrations de pages de titre ou de frontispices gravés, l'ouvrage reste peu illustré ; le choix se limite à une illustration en début de chaque section du catalogue – une planche illustrant l'activité d'un imprimeur –, sans parler des illustrations présentes dans l'introduction. On comprend les exigences qui ont motivé ce choix ; Alain Bosson signale aussi, en expliquant sa décision (regrettable certes pour les traditionalistes, mais qui rend bien plus agréable pour les non-spécialistes la lecture de cet ouvrage) de renoncer aux transcriptions diplomatiques, que plusieurs pages de titres peuvent maintenant être consultées via le catalogue du Réseau Romand ou ceux des VD 16 et VD 17.

Cet ouvrage plaira à tout historien du livre, ainsi qu'à toute personne qui s'intéresse à l'histoire et la culture de Fribourg. Il documente les richesses conservées dans nos bibliothèques et nos archives ainsi que leur importance pour l'histoire du canton de Fribourg, des autres cantons de la Suisse romande, enfin de la Suisse ; l'analyse des productions cantonales préface l'étude, encore à venir, de la circulation des imprimés en Suisse et en Europe – que ce soit par la reprise légale ou frauduleuse, ou par la vente des titres. Il prouve également l'importance de ce type de travail savant et érudit, sans lequel ces richesses risquent de sombrer sans pouvoir être utilisées de manière efficace par un public de spécialistes ainsi que d'amateurs érudits. Dans sa préface Frédéric Barbier, spécialiste internationalement reconnu de l'histoire du livre, souligne l'importance du travail effectué, et la contribution des bibliothécaires spécialisés dans la mise en valeur du patrimoine intellectuel.

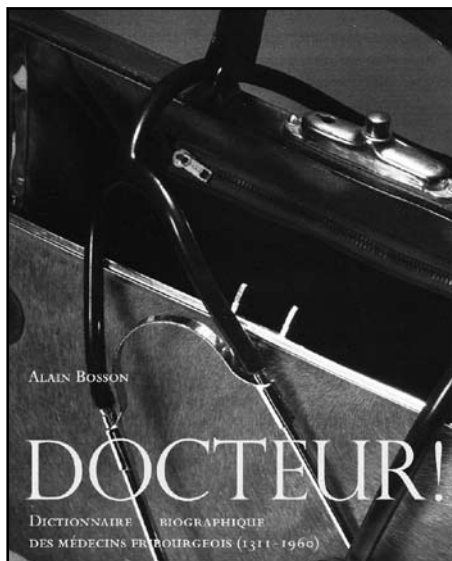
On peut partager les sentiments de l'auteur quand il déplore une certaine réticence en Suisse à l'endroit des recherches sur l'histoire du livre – réticence paradoxale, quand on songe que la Suisse a joué un rôle européen de premier plan dans le domaine. Les grandes synthèses futures dépendront largement de la qualité d'analyses sectorielles comme celle-ci. Par son ouvrage Alain Bosson a justement réussi à livrer ici – sous une forme érudite et attrayante – une des premières pierres de cet édifice qui, grâce à son travail et aux initiatives lancées par d'autres historiens du livre suisse, se construit actuellement.

Cecilia Hurley (Neuchâtel).

Extrait des *Annales Fribourgeoises*, (71), 2009.

Alain Bosson

Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960). Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, nouvelle série, vol. 3, Fribourg 2009, 754 p.



Historien du social et de la santé, avant même d'être historien de la médecine, Alain Bosson s'est lancé, dès le début de ses recherches il y a une quinzaine d'années, dans une entreprise à tous égards exemplaire : répertorier, du plus loin que les sources le permettent, l'ensemble des médecins fribourgeois, et consacrer à chacun une notice biographique la plus complète possible, agrémentée à chaque fois de la mention des sources disponibles et d'études concernant le médecin en question, de la liste des publications. De fait, par la masse même des informations qu'il contient et par la manière dont elles sont organisées, loin de constituer la simple et rébarbative énumération de praticiens plus

ou moins intéressants, ce dictionnaire nous plonge au cœur de ce qui constitue l'un des problèmes les plus intéressants de l'historiographie médicale aujourd'hui : à savoir l'extraordinaire multiplicité des acteurs que, depuis le Moyen Age, l'on regroupe sous la dénomination de médecins.

Quoi de commun en effet entre Pierre Bergeret (XVe siècle), attesté comme *cirorgicus* et *barbitonsor* dans diverses sources entre 1467 et 1490, Nicolas Paccot (mort en 1619), docteur en médecine et éminent politicien de Fribourg, auteur en 1612 du premier imprimé médical fribourgeois (un traité contre la peste), Xavier Cuony (1841-1915), médecin formé en Allemagne au milieu du XIXe siècle, participant à l'essor bourgeois de la profession médicale et à son intégration dans l'élite locale, et Maurice Arthus (1862-1945), Français devenu professeur à l'Université de Fribourg à la fin du XIXe siècle, puis à nouveau dans les années 1930, l'une des sommités scientifiques de son époque ?

A travers l'ensemble de ces profils, c'est finalement une histoire socio-médicale totale du canton de Fribourg qui se dessine. Car, judicieusement soutenu par l'attention qu'il porte aux études théoriques relatives aux biographies collectives et à la prosopographie, Bosson sait éviter les pièges de la célébration locale ou de l'anecdote croustillante mais peu significative. Au contraire, il réussit à mettre en lumière, chaque fois que les sources le permettent, les caractéristiques communes et les traits différentiels. Bref, s'attachant à souligner les trajectoires (de formation, de réseaux professionnels, d'insertion sociale) plutôt que de s'égarer dans la jungle des traits et actions individuels, il nous fait envisager la médecine comme

une activité complexe, dont le contour est dessiné par un ensemble de déterminants sociaux bien davantage plus que par des génies singuliers et anhistoriques.

Ne rechignant pas devant l'effort, Bosson a retenu des critères d'inclusion particulièrement larges : figurent dans ce dictionnaire tous ceux (et, bien plus rarement – féminisation tardive de la médecine oblige –, toutes celles) qui ont exercé, sous les formes les plus diverses, dans le canton de Fribourg, ainsi que les médecins d'origine fribourgeoise ayant pratiqué ailleurs. Bienvenue désormais à quiconque voudra compléter, au hasard d'une trouvaille, ce tableau impressionnant ; par exemple, comme on peut le lire dans *La Liberté* du 28 mai 1903, François Dizard (1864- ?), médecin psychiatre appelé à diriger le « Sanatorium d'Humilimont près de Bulle » ; et sans doute, à l'instar de ce dernier, quelques autres praticiens ayant exercé plus ou moins longuement dans des institutions fribourgeoises privées, aux archives inexistantes ou inaccessibles. Mais, au vu de la connaissance approfondie des sources et archives locales que l'historien manie avec virtuosité, il y a fort à parier que les adjonctions et corrections seront rares. Bosson lui-même signale à ceux qui voudront bien le suivre quelques pistes : les « chirurgiens » d'avant le XVIII^e siècle (avec tout le spectre des statuts et activités que ce terme recouvre avant qu'il soit réuni officiellement, au cours du siècle suivant, à celui de médecin) sont certainement sous-représentés, et quiconque voudra bien s'amuser à dépouiller attentivement les 770 mètres linéaires des registres de notaires des Archives de l'Etat de Fribourg est d'ores et déjà invité à compléter ce dictionnaire.

Une telle lecture serait du reste l'occasion d'élargir radicalement, et du coup de problématiser un peu plus l'entreprise de l'historien (au double sens de la rendre plus ardue, mais aussi, de prendre toute la mesure du problème soulevé). Car, comme l'exemple des chirurgiens d'Ancien Régime le montre bien, la différence entre pratique médicale « légitime » (celle à laquelle Bosson entend se tenir) et soignants de tous ordres est à vrai dire difficile à tenir : il faudrait en réalité aussi tenir compte d'un nombre important d'apothicaires, sans compter les innombrables rebouteux et guérisseurs à la frontière de l'art de guérir, sans que l'on puisse souvent décider clairement si ces personnages se situent du « bon » ou du « mauvais » côté de la médecine.

Quoi qu'il en soit, venant après les travaux pionniers et déjà anciens de Léon Gauthier pour Genève (datant du début du XX^e siècle), actuellement complétés par Philip Rieder, puis ceux d'Eugène Olivier (du milieu du siècle) pour le canton de Vaud, Bosson vient compléter une fresque romande qui prend très bonne figure. Nous disposons désormais d'un très précieux outil de travail en histoire de la médecine et de la santé, complété par une bibliographie et diverses annexes (listes alphabétiques, soutenance de thèses, patentes délivrées aux praticiens, liste nominative des dentistes, etc.).

Le premier à en avoir tiré profit est l'auteur lui-même. Sa très complète connaissance des médecins fribourgeois l'a en effet conduit, tout au long de ces années, à rédiger un nombre important d'études sur l'histoire sanitaire fribourgeoise, déjà publiées dans diverses revues ou extraites des mémoires de licence et de maîtrise soutenus par l'auteur

respectivement à l'université de Fribourg et à l'université de Lyon III. Une douzaine sont republiées en ouverture au dictionnaire. Démontrant la maîtrise analytique de leur auteur, elles portent sur des sujets aussi variés que l'introduction de la vaccination ou de l'anesthésie, la peste au XVIIe siècle, la médecine scolaire, la vie quotidienne d'un médecin de Bulle au début du XIXe siècle, et démontrent tout le profit que l'on peut tirer d'un tel dictionnaire : il permettra notamment aux historiens intéressés, à la suite de Bosson, d'accéder par le biais des trajectoires biographiques, à des sources infiniment précieuses pour l'histoire de la santé et de la médecine.

Prof. Vincent Barras,

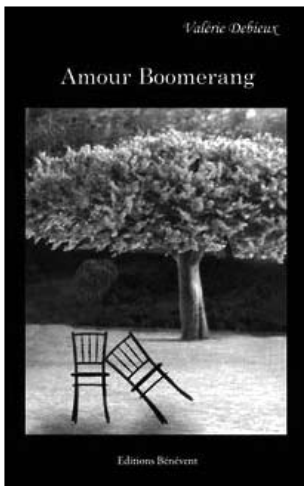
Directeur de l'IUHMS (Lausanne)

Extrait des *Annales Fribourgeoises*, (71), 2009.

Valérie Debieux *

Amour boomerang

Nice : Bénévent, 2009



Y en a marre de la cacophonie du téléjournal. Du catastrophisme ambiant. De l'outrecuidance de mes congénères ! L'antidote n'est pas cher et se vend en librairie (ou s'emprunte en bibliothèque : NP 2009.1206). La posologie est individuelle : les effets secondaires étant bénins, on peut en consommer à volonté. Ça s'intitule *Amour boomerang* (rien à voir avec Gainsbourg), et c'est le troisième roman de Valérie Debieux (née Quiot).

Son récit zoome sur la vie de plusieurs couples qui évoluent en parallèle et dont les destins se croisent parce que... c'était leur destin. Aurélie (omniprésente étudiante à quelques jours de ses examens) et sa maman, Fanny ; Louis (écrivain à la muse boudeuse) et sa gouvernante, Mathilde, Aurélie et son futur ex-ami Jonathan, Aurélie et Michel (égyptologue suisse et néanmoins ami de jeunesse de Louis), Aurélie et Sarah (libraire passionnée). Tissée par une narratrice au langage choyé et à la culture éclectique, la trame réunit et éloigne tour à tour ces personnages et les rapproche. Les déplacements physiques font fonction de transitions entre les différentes étapes de l'histoire et de l'évolution individuelle de nos personnages.

Le roman se joue dans un monde un peu magique : un monde d'empathie et de tendresse, où l'espoir n'est pas une quête, mais un aboutissement. Les déchirures profondes cicatrisent gentiment et, sous l'influence d'Aurélie (grâce à sa volonté d'acier), elles se réparent et se transforment en réconciliation. La fin du récit s'ouvre sur une suite : mais le lecteur n'y est pas admis.

Regula Feitknecht

* L'auteur est une ancienne bibliothécaire de la BCU.

Les hôtes de la BCU

Sabine Weiss

Instant magique à la BCU ce mardi 31 mars : Sabine Weiss entourée de ses photos et d'un public nombreux a partagé avec un grand nombre d'anecdotes son univers photographique. A 84 ans, cette grande voyageuse qui revenait du Burkina Faso et qui, après son escale à Fribourg, allait partir pour Bali, a confessé sa nouvelle passion pour la photo numérique. Photographe dite « humaniste », Sabine Weiss a collaboré aux plus grands magazines dont la revue *L'œil* pour laquelle elle a notamment réalisé, pour son premier numéro en 1955, une visite d'atelier d'Alberto Giacometti. Sur les cimaises de la BCU, la série *Portraits d'artistes* découvrait une étonnante Niki de Saint-Phalle et un rayonnant Jean Tinguely.



Frédéric Barbier

A l'occasion de la Journée mondiale du livre, le 23 avril dernier, la soirée de la Rotonde a été consacrée à la présentation de la publication *L'atelier typographique de Fribourg, bibliographie raisonnée des imprimés (1585-1816)* d'Alain Bosson. Cette soirée a été honorée par la présence de Frédéric Barbier, un des plus éminents spécialistes actuels de l'histoire du livre qui donna une causerie intitulée *Henri-Jean Martin et l'invention de la « nouvelle Histoire du livre »*.



Angela Thomas et Erich Schmid

Le 7 juin a eu lieu à Fribourg l'unique et exceptionnelle projection du film *Max Bill, un regard absolu*, présenté dans le cadre de Cinéplus pour célébrer le 100^{ème} anniversaire de la naissance de l'artiste. Le réalisateur Erich Schmid, ancien reporter au *Tages Anzeiger*, et Angela Thomas, veuve de Max Bill, étaient présents pour répondre aux questions des spectateurs sur le film projeté et sur l'œuvre et la personne de Max Bill, peintre, sculpteur, architecte et typographe.



Charles Linsmayer

Charles Linsmayer spricht in der Rotunde zum Thema *Wider die Trägheit des Geistes: Die „Büchergilde Gutenberg Zürich Prag“, die „Gilde du Livre Lausanne“ und das Wirken von Emil Zbinden als Buchgestalter und Illustrator*. KUB, 29. September 2009.



Christine Felber, Karl Zbinden

Christine Felber (Kuratorin) und Karl Zbinden (Verwalter des Nachlasses bzw. Sohn von Emil Zbinden) führten am 22. Oktober 2009 durch die Ausstellung *Emil Zbinden und das Buch*.



Nos chers auteurs

Claudio Fedrigo

Astérix fête ses 50 ans !

« Oh ! je suis sollicité de partout : si je voulais, je pourrais faire le tour du monde à l'œil ! On m'écrit, on m'invite, etc. Naturellement, je ne marche jamais : « Astérix » n'est ni un guide de voyage, ni un dépliant touristique ! Quand l'inspiration me prend de situer l'histoire dans tel ou tel pays, on y va incognito, Uderzo et moi on ne s'annonce jamais, et on regarde, on prend des photos, des croquis, des idées ... Et les gens ne comprennent pas : quand ils savent qu'on va faire quelque chose sur eux, sur leur pays, ils s'imaginent toujours que ce sera un livre à leur gloire. Inutile de préciser qu'ils ne sont pas contents lorsqu'ils voient le résultat ! En plus, ils ont tous des plaisanteries locales, alors que je ne parodie que les clichés sur le pays ; alors, ils nous donnent un tas de coutumes ou d'histoires locales qui les font beaucoup rire, sans se rendre compte que je ne suis pas là pour faire rire 200 mecs dans un village ! Et ils s'étonnent du résultat, ils s'en indignent ! »

Entretien avec René Goscinny
dans *Les Cahiers de la
bande dessinée*,
22 (1973), p. 17



Propos sur nos images d'autrefois

Deux hommes (dont un capucin) sur un chemin.

Eric Bulliard



© BCU, Fonds Benedikt Rast

Ils ont dû s'arrêter sous cet arbre. On croit deviner de timides traces dans l'herbe. Quelques minutes peut-être, le temps de laisser la poussière reposer sur le chemin. Ou plus longtemps. Disons qu'il a sorti une bouteille du sac, deux verres. Non, trois. Le photographe, là, Monsieur, vous allez bien trinquer avec nous ?

Lavallière, redingote de velours, allure d'un poète romantique, il ne parle guère. Il ne demandait rien, attendait derrière son trépied que quelqu'un passe, dans cette lumière encore fraîche du printemps. Mais pourquoi pas ? D'ailleurs, nous nous sommes déjà rencontrés, n'est-ce pas ?

Le capucin aussi l'a reconnu. Un jour, au couvent, il est venu photographier leur Pietà. Tous ont admiré le soin qu'il y mettait, sa patience. Après, ils avaient partagé le silence.

Un temps. Puis il a commencé à parler lumière, peinture, sculpture. Jusqu'à se découvrir une admiration commune pour la Cène de Léonard de Vinci ou les retables de Geiler.

Aujourd'hui, ils parlent cerisier en fleur et printemps qui a mis si long à venir. L'homme à la bouteille ne sait rien du photographe. Il lui trouve un air bizarre. Son accent peut-être ou ses vêtements trop élégants pour la campagne. Même un peu vieillots, non ? Le capucin aussi (son ami ? son frère ? son cousin ?) semble peser chaque mot. Impressionné, lui ?

« Il ne nous faudrait pas trop tarder. » « On va y aller. » « Merci pour le verre. » Il remet son sac au dos, ils reprennent leurs bâtons, appuyés contre l'écorce que le vent blanchit. La lumière s'est adoucie. « Ne vous retournez pas, je vous prendrai en photo, juste avant le virage. » Le capucin traîne un peu les pieds. Il baisse la tête, avant de répondre à la question que son ami (son frère ?) n'a pas le temps de lui poser. « C'est Monsieur Rast. Il fait des cartes postales. » Leurs pas dans la poussière couvrent le claquement de l'obturateur.